

Omar Sheikh, cerveau et metteur en scène de l'enlèvement et de l'assassinat du journaliste Daniel Pearl. Pur produit du "couple diabolique: islam et Europe."

On le retrouve en Afghanistan, où il se fait taliban avec la barbe des talibans, la *djellaba* des talibans, un cerveau de taliban. Il surgit en Inde et, cette fois, passe à l'action. Il enlève des touristes pour les échanger contre la libération de terroristes islamiques au Cachemire. Les Indiens l'interceptent et l'incarcèrent. Il sera libéré, fin 1999, à la suite d'un sauvage détournement d'avion. Il reprend du service pour Al-Qaïda ou pour l'une de ses multiples "métastases".

« *La guerre contre les infidèles n'est pas la guerre, c'est un devoir*, dit à l'auteur le porte-parole de l'université des talibans, à Karachi même, au Pakistan. *Depuis l'attaque américaine en Arabie saoudite, puis en Afghanistan, il est du devoir de tous les musulmans du monde de soutenir le jihad contre l'Amérique et les juifs.* » Arrêtons-nous sur cette doctrine. Elle signifie bien que le conflit avec l'Amérique et Israël n'a que faire de nos visions du droit et de la légitimité internationale des Nations unies. L'Amérique avait agi avec tous les blancs-seings nécessaires quand elle est allée en Arabie, durant la première guerre du Golfe, pour expulser les Irakiens du Koweït, comme en Afghanistan, fin

2001, pour punir les talibans des attentats du 11 septembre. Qu'importe le droit, l'Amérique est condamnée pour le seul fait d'avoir agi en terre d'islam. C'est cela qui est considéré comme un blasphème puni de mort. Voilà pourquoi Omar enlève et égorge un journaliste doublement coupable : d'être américain et juif. Voilà ce qui donne le vertige, parce qu'il y a là tout ce qui fabrique ce "choc des civilisations" sur lequel les dirigeants occidentaux préfèrent jeter un voile d'hypocrisie.

Mais il y a, heureusement, dans la formidable enquête de Bernard-Henri Lévy un secret, et un secret finalement rassurant. Celui-ci : Daniel Pearl, le grand reporter du *Wall Street Journal*, n'a pas seulement été décapité parce qu'il était juif et américain, mais parce qu'il était sur le point de faire le lien entre l'araignée Al-Qaïda et l'un des services secrets pakistanais, des liens justifiés par la protection de l'arme nucléaire pakistanaise et sa mise au service de l'islam. Il était "l'homme qui en savait trop" et dont ce livre apporte les

mille pièces qui aboutissent à cette conclusion.

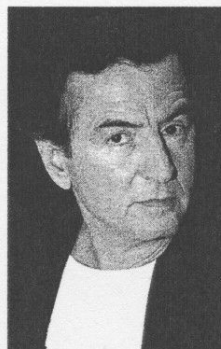
Autrement dit, il y a bien un crime d'Etat dans cet acte de barbarie exécuté au nom du fanatisme, un crime financé, organisé, manipulé de longue main par une agence d'Etat, un Etat dans l'Etat. Les responsables, une fois découverts,

peuvent donc être désignés. Un Etat ne disparaît pas dans des souterrains de montagne, ne se dissimule pas dans la foule, ne se réfugie pas à l'étranger en franchissant les frontières... Omar Sheikh a cru pouvoir perpétrer son crime parce qu'il n'y aurait jamais de châtement, mais ses lointains commanditaires savent désormais qu'ils pourraient bien ne pas y échapper. Ce livre est-il un « *tableau moderne du mal, une descente vers les enfers, où souvent, peut-être, nos prochaines apocalypses* »,

comme l'écrit l'éditeur ? Le livre de l'Apocalypse (XX, 13) dit : « *Celui qui ne se trouva pas inscrit dans le livre de vie, on le jeta dans l'étang de feu.* »

► Qui a tué Daniel Pearl ?

de Bernard-Henri Lévy, Grasset, 540 pages, 20 €.



Bernard-Henri Lévy. "Les assassins sont parmi nous."